

# **Les enfants des condamnés**

Sonia Piotelat

## Table des matières

Chapitre 1 : Rebeca.....	3
Chapitre 2 : Nancy.....	4
Chapitre 3 : Rebeca.....	6
Chapitre 4 : Roger.....	7
Chapitre 5 : Rebeca.....	9
Chapitre 6 : Nancy.....	10
Chapitre 7 : Lionel.....	11
Avant dernier chapitre : Edouard.....	13
Dernier chapitre : Roger.....	14

# Chapitre 1 : Rebeca

Paris, XIX<sup>ème</sup> siècle.

Bonjour, je m'appelle Rebeca Martin, et il faut que je vous raconte l'histoire de ma mère.

Ma mère s'est mariée à un homme qui la battait et qui s'appelait Nicolas Pichard. J'ai longtemps cru que c'était mon père, mais elle le trompait avec un certain Lionel Martin, qui est mon père. Maman et Lionel ont tué Nicolas pendant que je dormais. Le lendemain, la maréchaussée est venue arrêter maman et Lionel. J'aimais Lionel comme un père. C'était mon parrain. Au poste de police, on m'a laissée parler à maman et à Lionel.

- Maman, je suis vraiment triste pour toi.
- Rebeca, il faut que je te le dise : Lionel est ton père.
- Oui Rebeca me dit Lionel, je suis ton père.
- Ton vœux s'est exhaussé.

L'agent de police entra dans la cellule et dit :

- C'est terminé, petite. Tu vas aller à l'orphelinat.
- Non, je ne veux pas aller à l'orphelinat, je veux rester avec mon papa et ma maman.

Du haut de mes 11 ans, je ne comprenais rien à ce qui m'arrivait. Avant, j'étais une petite bourgeoise propre, bien habillée et en une matinée, je suis devenue une gamine piailleuse des rues. Le fourgon de police m'emmenait dans un orphelinat. Une femme criait « A table ! ». Ca tombait bien puisque j'avais faim. Les enfants de soldat devaient se mettre au début de la file. Au milieu, il y avait les enfants dont les parents sont morts normalement, de maladie et enfin les enfants de condamnés.

Les enfants de soldat avaient droit à deux cuillères de soupe ; les enfants de personnes normales à une cuillère de soupe et les enfants de condamnés à un morceau de pain rassis. Je serrais ma poupée dans mes bras. J'avais une peau très blanche. Les autres enfants avaient le visage noirci de crasse. Mes cheveux blonds étaient merveilleusement coiffés. J'avais une robe rose avec de la dentelle. Ils avaient des guenilles. Je ne voulais pas leur ressembler.

Après avoir dévoré mon morceau de pain dans un coin sombre de la pièce, je vis soudain une voiture de police arriver.

Un policier sortit de la voiture, tenant une adolescente par le bras.

## Chapitre 2 : Nancy

Bonjour, je m'appelle Nancy. La rousse<sup>1</sup> est venue me boucler et si je me tire encore une fois, ils me mettent en maison de redressement.

- Je vous ai ramené votre fugueuse.

- Merci ! Franchement, ces enfants de de meurtriers...

- Ils sont condamnés à finir comme leurs parents, c'est sûr.

A ce moment, je remarquais la même blonde, fringuée comme une poupée. Dès que le poulet m'a lâchée, je suis allée la voir.

- Salut, ils sont morts de quoi tes parents, toi ?

La gamine sanglota.

- Maman va mourir, elle a tué son mari.

- Ah, toi aussi !

La gosse leva les yeux vers moi. Ses yeux brillaient d'un éclat bleu qui illuminait ce sombre orphelinat.

- Ils ont fait quoi tes parents, questionna-t-elle ?

- Mes parents m'ont abandonnée à la naissance. J'ai été recueillie par un chef de gang qui a été guillotiné quand j'avais 16 ans. Mon père a voulu me reprendre pour que je travaille dans une usine, pour récupérer ma paie. J'ai missionné un sbire<sup>2</sup> de mon tuteur pour tuer ce con.

- Et après ?

- Mon père a tué le sbire. Il a été inculpé pour meurtre. J'ai fait ma première fugue pour aller le voir crever.

- Mais c'était ton père.

- Il utilise ce droit qui semble suprême pour me faire trimer dans un endroit crasseux et récupérer de l'argent. Un jour je reprendrai le gang de mon tuteur.

- Je suis fatiguée, dit Rebecca.

- Viens, je vais te montrer les chambre. Il y a six dortoirs : le dortoir des enfants de soldats ; à droite il y a les garçons ; à droite les filles.

Rebecca écarquilla les yeux car le dortoir des orphelins de soldat était somptueux avec des draps de soie et oreillers de plume. Après, je lui montrais le dortoir des enfants normaux avec des lits en bois et

---

1 « Je me suis fait attraper par les flics », oui je parle racaille du début du XXe siècle.

2 Homme de maison

des matelas un peu dure.

Enfin, la chambre des enfants de condamnés où des tas de couvertures jonchaient le sol. La petite sanglota.

- Pourquoi ils nous traitent comme ça ? On n'a rien fait, nous !

- Nous rien, mais nos parents, si !

- Pourquoi les enfants de soldats sont mieux traités ?

- Parce que leurs parents sont morts pour la nation.

- Ils se sont suicidé, oui !

Une des femmes qui s'occupait des enfants arriva.

- La nation a tué des soldats en les envoyant à la guerre. Vous devriez avoir honte enfants de tueurs !

## Chapitre 3 : Rebeca

Deux jours plus tard, Rebecca raconte...

J'ai rencontré une fille qui s'appelle Nancy. Elle a 15 ans. Elle est brune et elle a des yeux gris.

Un jour, Nancy est revenue avec un morceau de journal à la main.

- Rebecca, Rebecca, ton père s'est évadé...

Elle me tendit le morceau de journal sur lequel on pouvait lire « Lionel Martin s'est évadé de prison hier soir » et l'article ressemblait à :

« Lionel Martin, inculpé dans l'affaire de meurtre contre Nicolas Pichard s'est évadé de prison deux jours avant son exécution. Son amante Sylvie Pichard, veuve de Nicolas Pichard sera guillotinée demain à 20 heures. »

- Demain à 20h ! dit Nancy, tu devrais y aller, tu es la personne qu'elle souhaite voir !

- Mais je me ferai punir !

- C'est ta mère !

- Tu as raison.

- Alors, on va y aller toutes les deux.

- Mais tu vas aller en maison de redressement.

- Je t'accompagne juste jusqu'à la place d'exécution mais rien de plus. Tu retourneras toute seule.

Quelqu'un a toqué à la porte du dortoir des enfants des condamnés. C'était un garçon d'une douzaine d'années qui s'appelait Roger.

- Bonjour, je m'appelle Roger, je suis fils de soldate et je te présente toutes mes condoléances Rebecca.

- Fais pas le faux-cul, va directement cafter, monsieur le fils martyr d'un militaire si brave, dit Nancy.

- Non, mon père a déserté pour aller me voir. J'avais la petite vérole. Tout le monde croyait que j'allais mourir. Son chef n'a pas voulu le laisser partir. Mon père a fini fusillé. Les autres enfants de soldats me méprisent à cause de ça.

- Je suis désolée Roger, j'aurais pas dû te traiter comme ça.

- C'est pas grave. Je voulais juste dire qu'en tant que fils de militaire, j'ai le droit de sortir. Donc si je demande, je pourrais vous accompagner.

## Chapitre 4 : Roger

Roger alla demander au directeur de se promener avec Nancy et Rebeca de 19 à 21 heures.

- Non c'est trop tard !
- S'il vous plaît, monsieur, c'est la mère de Rebeca.
- Mon garçon, votre père est mort pour la patrie. Vous insultez sa mémoire en aidant la mauvaise graine.
- Une mauvaise graine irriguée de poison donne une tentaculaire plante vénéneuse. Mais une mauvaise graine nourrie de bons engrais devient une miraculeuse plante médicinale.
- Que voulez-vous dire ?
- Que si vous faites plaisir aux enfants des condamnés, ils apprécieront et vous pourrez les modeler comme vous voudrez.
- Le germe vénéneux qu'est Nancy vous a contaminé. Je t'interdis de la revoir.
- Vous ai-je dit qu'une bonne plante irriguée de poison devient mauvaise ?
- C'est bientôt votre anniversaire, n'est-ce pas ?
- Je ne vois le rapport avec Nancy.
- Votre père était déserteur et ça m'ennuie de fêter un enfant de salaud.
- N'insultez pas la mémoire de mon père !
- Peu importe, ce sera votre cadeau d'anniversaire.
- Cela me convient.
- Au fait, mon garçon, il faut que vous sachiez que je vous ai toujours détesté.
- C'est réciproque, mais vous êtes toujours obligé de me traiter comme un prince car un enfant de soldat, même déserteur, ça se respecte.

Roger ferma la porte du bureau. Rebeca lui dit :

- Alors, tu es botaniste maintenant ?
- Oui, petite fleur.
- Au fait, désolé pour ton anniversaire.
- Tu connais ce mot, les enfants de condamné n'ont pas d'anniversaire.

A l'heure de l'exécution, Rebeca monta sur un toit et cria :

- Maman !!

- Rebeca ! Dit la mère en levant les yeux vers sa fille.

La lame de la guillotine tomba sur la tête de la mère.

Rebeca lâcha prise et tomba du toit. Nancy tenta de réanimer Rebeca mais un homme passa et dit :

- Laissez moi faire, je suis médecin.

Il regarda le corps et dit tristement :

- C'est trop tard mais si vous me laissez emporter le corps ça sera utile pour des études dit-il en donnant un billet de cent francs à Nancy.

## Chapitre 5 : Rebeca

Rebeca se réveilla dans un lit à baldaquin. Elle tenta de se lever mais son dos lui faisait mal. Elle cria.

- Tu as les omoplates brisées !
- Lionel ?
- Tu ne croyais pas que j'allais t'abandonner. Je suis ton père.
- Alors, c'est vrai ?
- Oui mon bébé.
- Papa ?
- Oui chérie.
- Comment tu t'es évadé ?
- Les gardes ne gagnent pas beaucoup d'argent.
- Papa, on va faire quoi maintenant ?
- Tacher de ne pas retourner dans nos prisons respectives serait une bonne chose.

On frappa à la porte violemment. Lionel regarda par le trou dans la porte.

- Rebeca, vite, on n'a pas le temps.
- Qu'est-ce qui se passe ?
- La police.

Il prit sa fille dans ses bras et couru hors de la maison.

- Police, arrêtez-vous !
- N'aie pas peur Rebeca, je suis là !
- Papa, pardon.

## Chapitre 6 : Nancy

Nancy annonça la nouvelle au directeur.

- Bien, elle va rejoindre sa mère. C'est ce qu'elle voulait après tout.
- Vous êtes donc tellement cruel.
- Une enfant de meurtrier parlant de cruauté.
- Quel idiot vous a donné la garde d'un orphelinat ?
- Quatre heures de cachot pour votre insolence !
- Quatre heures de cachot pour avoir défendu une enfant qui ne demandait rien d'autre que de voir sa mère, je les ferai avec plaisir.
- Si vous le faites avec autant de plaisir, je vous rajoute quatre heures.
- Je ne vous verrai pas pendant ces huit heures, cela me fera des vacances.
- Alors vous y passerez la nuit !
- Un coin sombre ou un autre... Vous savez les endroits dans lesquels vous nous faites dormir.

On entendit des cris sortant du cachot. Le directeur en sorti une lanière de cuir à la main.

Roger arriva dans le cachot. Nancy était toute recroquevillée dans un coin de la pièce.

- Roger, tu sais, les gens font tout pour protéger des enfants de tueurs légaux comme des militaires tout en battant des enfants de tueurs victimes. Comment c'est possible ?

## Chapitre 7 : Lionel

Lionel courut poursuivi par la police. Rebeca était dans ses bras. Une fois que Lionel eut semé la police, il se cacha avec Rebeca dans une écurie.

- Papa, j'ai peur !
- Il ne faut pas avoir peur.

Il posa Rebeca sur la paille, vola un cheval, reprit Rebeca. Le propriétaire poursuivi Lionel qui lui lança un billet de 50 francs.

- On va où ?
- Je ne sais pas, mais je sais où l'on ne va pas : en prison !

Après quelques heures de voyage, Lionel et Rebeca arrivèrent dans un village. Il faisait nuit noire.

- Papa j'ai peur dans le noir !
- Chérie, nous n'avons ni maison, ni lampe, ni protection, alors habitues-toi à la pénombre.
- Mais papa...
- Ne discute pas !
- On va dormir où ?
- Je ne sais pas.
- Dans un hôtel ?
- Je n'ai plus de sous en poche, alors prie pour que l'on trouve une maison abandonnée.
- Mais dans les maisons abandonnées, il y a des fantômes.
- Non, il n'y en a pas. Maintenant, tu te tais !
- Tu es sûr ?
- Oui dit-il avec énervement, parce que les fantômes, ça n'existe pas petite conne.

Rebeca resta pétrifiée et baissa la tête.

- Pardon papa !



## **Avant dernier chapitre : Edouard**

Edouard et Marie sont tous les deux à la maison. Ils s'arrangent pour dire que Marie est la coupable du meurtre d'Isabelle et qu'Ed est un pauvre petit enfant battu par son horrible mère.

Marie est exécutée.

Le fantôme d'Isabelle fait des crasses à Ed (cf chanson de l'Ipad).

Marie se la joue maman fantôme : touche pas à mon fils.

Lucien s'est mis avec Rose, qui se débrouille pour envoyer Ed dans un pensionnat en Amérique.

Un mec la pousse par dessus-bord. Il est repêché par le fantôme d'Abigaëlle.

## **Dernier chapitre : Roger**

Le général dit à Roger : « Ca te dirait de mourir dans la marine en héros en te battant contre une pirate fantôme ».

Roger : « De toute façon, je sais que vous vouliez me tuer. Je verrai des nanas, c'est toujours ça. »

Le bateau d'Abigaëlle vient prendre Roger qui retrouve Nancy.

Nancy fait un pacte de minuit en maudissant tous ses ennemis.